

Les premiers chrétiens avaient la notion de *refrigerium*, un lieu de rafraîchissement pour les âmes défuntés. Le mot utilisé déjà par les païens, puis par les chrétiens, était tout d'abord « *refrigerare* », rafraîchir la mémoire (entretenir le souvenir des morts), et il évoquait la pratique romaine puis chrétienne des **banquets funéraires**, la célébration de cérémonies liturgiques et d'anniversaires des défuntés. Il s'agissait peut-être de prières pour que l'âme parvînt enfin au **lieu de rafraîchissement et de repos** après un temps préalable de purification qui correspondrait au feu du purgatoire.

Le mot « *refrigerium* » semble ensuite utilisé par les chrétiens pour symboliser soit le banquet funéraire, notamment dans les catacombes, soit le rafraîchissement par l'eau, ou par l'ombre, mais ensuite, la paix, le repos et enfin, plus tardivement, **le bonheur céleste et les joies de l'au-delà**. Les âmes dans le *refrigerium* sommeillent, ne souffrent aucune tourment et **restent là avant leur résurrection**. Pour Tertullien, *refrigerium* est synonyme de giron d'Abraham. « Dieu éternel, vers toi je me suis élancée dès le sein de ma mère. Toi que mon âme a aimé de toute sa force, à qui j'ai consacré ma chair et mon âme depuis ma jeunesse, mets auprès de moi un ange lumineux qui me conduise par la main au lieu du rafraîchissement, là où se trouve l'eau du repos, dans le sein des saints patriarches » (Grégoire de Nysse, *Vie de sainte Macrine*, 23-25).

Tertullien, Contre Marcion, IV, 34

Dans cette discussion j'ai encore pour moi la parabole du mauvais riche qui se plaint au fond des enfers, et du pauvre qui **repose dans le sein d'Abraham**. En effet, à ne consulter que la lettre, elle paraît manquer de liaison avec ce qui précède ; mais examinée dans son but, elle se rattache à l'histoire de Jean, indignement sacrifié, et d'Hérode, son lâche meurtrier, nous représentant ainsi la fin dernière de tous deux, à l'un des tortures, à l'autre les rafraîchissements de la paix, afin que le bourreau entendît dès ce monde : « Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent ! » Mais, faisant violence aux Ecritures, Marcion veut que les jugements du Créateur, supplices ou rafraîchissements dans les enfers, attendent ceux qui ont obéi à la loi et aux prophètes, tandis que le sein et le port du Ciel ne sont autre chose que son dieu et son Christ. Nous lui répondrons par le texte de l'Écriture elle-même qui lui éblouit la vue quand elle distingue l'enfer du sein d'Abraham où réside le pauvre. « Autre chose en effet sont les enfers, » autre chose, j'imagine, « le sein d'Abraham. » La parabole m'apprend « qu'un immense intervalle sépare ces deux régions et ferme le passage de l'une à l'autre. » D'ailleurs le mauvais riche « eût-il levé les yeux de loin, » sinon pour les porter en haut et du fond de ses abîmes, à travers une immense distance d'élévation et de profondeur ? La sagesse la plus vulgaire qui a jamais entendu parler des Champs-Élysées, peut en conclure **qu'il existe un lieu déterminé, appelé le sein d'Abraham, pour recevoir les âmes de ses fils** et celles des nations par conséquent, puisque de lui devait naître « un grand peuple » destiné à prendre rang dans sa famille, et en vertu de cette même foi par laquelle le patriarche crut à Dieu, peuple libre du fardeau de la loi et dispensé du signe de la circoncision. Telle est la région que j'appelle *le sein d'Abraham*. Si elle n'est pas encore le Ciel, du moins, plus élevée que les enfers, **fournit-elle en attendant aux âmes des justes, le rafraîchissement du repos**, jusqu'à ce que la consommation des choses achève par la plénitude de la récompense la résurrection universelle. Alors apparaîtront les béatitudes célestes que Marcion revendique pour son Dieu, comme si elles n'avaient pas été solennellement promises par le Créateur.